



fleur des songes

Il me semble que c'est bien la première fois que je rêve d'une fleur.
Oui, mais tu as oublié de parler des lys ! me dit-elle dans le sommeil.
Des lys ?

Quels lys ?
Qu'est-ce que j'ai à voir avec cette plante à bulbe ?

Dans le langage des fleurs, on l'associe généralement au symbole de la pureté, de l'innocence, je découvre quelque-part.
Oui, mais je n'avais pas connaissance de ce vocabulaire floral avant de faire ce rêve.

Par quel chemin, cette fleur, sur laquelle je ne m'étais jamais penchée, s'enracinerait-elle donc, comme par enchantement, dans un de mes songes ?

Pour tenter de longer sa verticale tige,
je commence par flâner autour de ce simple mot :
lys.

Je laisse s'envoler mes pensées.
Quand elles se posent soudainement sur
Le lys dans la vallée.

Je vois le titre écrit en lettres d'or.
Un livre épais relié en cuir marron.
Le ruban vert foncé, en marque-page.
L'étagère du salon, et, en haut, toute l'enfilade de la comédie humaine.
Balzac.
Un héritage de famille.

Par le passé, j'y avais pioché quelques-unes de mes lectures.
Eugénie Grandet, Le Père Goriot, La peau de chagrin ...
Comme *Le Lys dans la vallée*, je les ai lus, ces livres.
Je n'en ai aujourd'hui qu'un souvenir vaporeux.

Dans la brume, je vais repuiser le sujet du roman :
portrait d'une femme du XIXe, d'une vie de mensonges, de sacrifices,
d'un amour impossible.

Je m'interpelle.

Serait-il possible, qu'une partie secrète de moi,
se souvienne de ces livres que j'ai lus dans l'enfance,
alors que ma mémoire les aurait effacés ?

Serait-il possible, que tous ces mots écrits au fil des pages
par tant d'autres,
aient sillonné mon esprit et laissé d'invisibles traces ?

Étonnantes déambulations de somnambules.

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



LE ROUGE BÊCHE, un geste lourd de conséquences

Tout geste est un risque à courir, tout geste qui quand bien même serait-il engendré par une bonne intention est un geste lourd de conséquences. Aussi si j'ai semblé faillir à ma tâche, il n'en est rien. Il n'y a que celui qui n'agit pas qui ne risque rien.

À tout instant et de quelque côté que l'on se trouve, il faut rester vigilant. En agissant comme j'ai agi, et bien que vigilant, c'est parce que j'ai mené une double action en étant aussi bienveillant à l'égard de mon parti qu'à l'égard du parti adverse, ce qui est si rare qu'on a pu trouver que je ne m'étais pas placé dans la bonne position. Vous savez, vous, que j'ai gardé à tout moment dans cette affaire une attitude responsable quoi qu'en disent certains que je ne nommerai pas. Ils savent, comme vous, que ce n'est qu'après une sélection rigoureuse que je choisis mes amis et mes partenaires en politique, et cela dérange certains.

Je vous fais confiance et sais que vous êtes aussi exigeants que je le suis moi même, ce pourquoi je vous propose que nous fassions tous encore un petit effort pour aller dans la direction de plus de justice, plus de sécurité, plus de confort et, puisque nous sommes ensemble ce soir, je vous propose de vous faire découvrir un nouveau concept (Ah ! Vive la curiosité que je sens déjà en vous) qui se résume dans la devise : VIVE LE ROUGE BÊCHE. Oui ! la voici, cette nouvelle devise qui fait partie des pistes à creuser, pistes d'avenir que nous labourerons, retournerons, herserons, sèmerons, aplanirons tous ensemble car nous en voulons toujours plus. Plus de confort, plus d'exigences, plus de sécurité et maintenant plus de ROUGE BÊCHE ! Il s'agit pour nous tous de convaincre sans relâche nos proches, nos amis, nos voisins, notre milieu de travail, d'aller même jusqu'à interpeller les élus pour leur faire passer notre nouveau mot d'ordre : LE ROUGE BÊCHE. Ne rien négliger. Tous les moments et tous les lieux sont propices. Nous ne devons douter de rien, ni en notre pouvoir de nous faire entendre, ni en leur capacité à nous entendre. Oui ! Ensemble, oui ! Avec eux, aussi, nous allons partager l'événement, nous nous lèverons, unis dans cet effort commun pour la reconnaissance du ROUGE BÊCHE.

Il est temps de chasser l'égoïsme, il est temps que nous nous levions tous ensemble pour saluer en chacun de nous l'espoir que nous portons. Cet espoir est une denrée précieuse que chacun de nous, chacun de vous, saura défendre, dont chacun de nous portera si haut la couleur (et je parle du BÊCHE, avant même de parler du ROUGE) que le monde entier verra que notre mot d'ordre est une pureté à préserver. Ainsi notre ROUGE BÊCHE retentira-t-il pour des siècles et des siècles et vous en aurez été les messies !

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



**Tout n'était que friche, terrain vague,
vague à l'âme et balade du dimanche,
seul sur ces pavés
aujourd'hui maintes fois foulés.
C'étaient les baraquements, toujours un clochard
et quelques pêcheurs,
à la pêche au bonheur.
Parfois un jeune type à vélo, garde boue rouillé et cheveux au vent.
Jamais d'amoureux,
pas assez beau la friche
pour emmener sa belle
mais de qui tu te fiches ?
elle dirait la belle,
la belle aux grues dormant(es), la grise, la jaune.
Aujourd'hui, c'est zoo,
la société des timides à la parade des oiseaux.
Il paraît même qu'y a un éléphant,
un calamar géant,
une simple branche,
qu'attirent les gens du dimanche.**

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacriee.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Hédi à Tanger

Tunisien clandestin, il passe ses journées cloîtré dans une chambre de pension et ne sort qu'à la nuit tombée.

*Allongé sur son lit, il fixe le plafond durant des heures.
D'un coup il tourne la tête et me demande : Anne, pourquoi ?*

Depuis des mois, parmi des ombres inconnues, il cherche désespérément une voie pour traverser la mer et rejoindre l'Europe. L'Eldorado. La Liberté.

Assise sur une chaise près de lui, je regarde le ciel bleu derrière les barreaux de la lucarne.

Je ne sais pas pourquoi.

§

Fin du marché au Petit Soko

*Je marche un foulard sur le nez.
En miroir, face à moi, deux enfants d'à peine dix ans pris dans le même geste.*

Je suis suffoquée par l'odeur prégnante de viande exposée depuis des heures au soleil.

Ils sniffent de l'éther.

Nos regards se croisent.

§

Un enfant aux aguets

Où que je me trouve dans la ville, au repas du midi, durant les trois derniers jours, mon regard tombe comme par surprise, sur lui.

Il m'observe de loin sans jamais m'approcher.

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Banlieue de Dakar

*Un hôtel dans un no man's land au bord d'une voie express.
Le flot continu des voitures qu'on entend passer en trombe par la fenêtre entrouverte.
La chaleur sur la peau et le vent qui souffle dans les rideaux.*

Se réveillent en moi des images de Bagdad Café.

*L'établissement aurait été par le passé un bordel.
Hier, un car a débarqué un lot de prostituées.
Aubaine, l'établissement fourmille de touristes blancs.*

*Pendant ce temps, au milieu de la cour déserte et par un soleil écrasant,
un chien dort sous une table.*

§

On entre dans un café au cœur de la capitale

Je m'assois et j'ouvre le journal Le Monde que je trouve sur la table.

*Pendant ce temps, au comptoir, un touriste quinquagénaire blanc bedonnant s'achète
les services d'un sénégalais à peine adolescent.*

*D. me l'apprend plus tard.
A cet instant, je ne remarque pas le marchandage.*

J'ai les yeux rivés sur un quotidien occidental.

§

On sort de la maison des esclaves à l'île de Gorée

*Assise sur un banc face à la mer, à côté d'un Africain avec qui je faisais la visite, après
un long silence il me demande, à fleur de peau : Qu'est-ce que tu penses de ce qu'ont
fait tes ancêtres ?*

Les larmes me montent aux yeux.

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacriee.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



**Mon
arrière grand-mère a un
œil de verre. Elle s'est prise un
couvercle de cocotte-minute en plein
visage. Souvent, elle le retire pour le net-
toyer dans un mouchoir blanc. Je vous garan-
tis que ça fait drôle.**

**Mon grand-père a un dentier. Je ne sais pas au juste
où sont passées ses vraies dents. Un jour il est parti
au travail en oubliant son appareil. J'ai eu la mission
de prendre le vélo pour les lui apporter dans du papier
aluminium. Souvent, après manger, il le retire pour le
nettoyer avec son éternel canif. Il dit qu'il nettoie ses
dents. Je vous garantie que ça fait drôle.**

**Ma mère a un fils. Je ne sais pas où il est
passé. Souvent elle lui cherche des poux
dans la tête pour le nettoyer. Je vous
garantie que ça fait drôle.**

Drôle.

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Il a des souliers vernis, son pas est assuré. Il y va, c'est sûr. Il est déterminé, régulier dans sa démarche, le regard fixe ; il y va.

Elles, une mère et sa fille, un divorce ou quelque chose comme ça, ça paraît évident, elles ont l'air inquiet.

Lui, non, j'aime assez son visage, un peu détaché, il a l'air pensif, un peu rêveur ; il y va, il y va pas. Non, non, pas toi, n'y vas pas, mince, il rentre, est fouillé ; je le perds de vue.

Non, elle, c'est pas possible, une flâneuse, une flâneuse ne peut pas aller là-bas. Passe ton chemin, c'est pas pour toi ; elle longe la Loire, c'est pas pour elle.

Bon, une étudiante en vélo, un promeneur de chien, un type bandeau qui fait son jogging, ça va. Oh lui, i'm fait peur ; il est livide, les yeux exorbités, des lunettes noires et les cheveux plaqués, un vieil imper un peu sale. Mince, il marche pas droit. C'est sûr, putain, j'le retiens ou quoi. Merde, merde, il est foutu ! C'est pas juste, il a fait quoi lui !

Et elle là, mais c'est pas possible avec sa redingote rouge ; elle regarde partout mais ne voit rien, elle est maladroite. Vas-y pas, tu vas te faire manger, avaler par la boîte. E's' rend pas compte, la pauvre ! Et fallait qu'elle s'habille en rouge !

Non, non je regarde pas, je regarde pas, j'regarderai pas. Mais arrête toi, arrête toi j'te dis, fais d'mi tour. E va s'faire bouffer.

Putain, c'est sûr, j'reviens pu.

Merci Schoelcher, t'es un type super... Pauv' con !...

... Volaille municipale à vélo. Une paire. Je regarde les mouettes qui dérivent sous la passerelle. Je serre les fesses. Je fais rien de mal. Je regarde la boîte noire. Changement de dérailleur. La boîte qui trace. Casiers ! Audience ! Saut de chaîne ! La volaille déraille. Je bouge plus. C'est pas ma faute. Ça vous fait rire. Je suis devenu un vélo, simple cadre métallique appuyé sur la balustrade, chairs tétanisées. Tu cherches quelque chose ? Tes papiers, monsieur rigolo. Peux pas, sont dans la boîte noire derrière les détecteurs de métaux. Je me débats, je prends mon élan. Silence. Cadre suspendu, cliquetis des roues tournant dans le vide, la claque quand je touche la surface de l'eau.

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



1 Un geste lourd de conséquences

Vous m'avez élu(e) maire, député(e), président(e), et j'en suis très flatté(e) mais là, maintenant que j'y suis, ben j'ai plus envie donc voilà, je démissionne.

2 rester vigilant

Évidemment je veillerai à ce que ce soit quelqu'un de mon parti, et si possible un de mes proches qui prenne ma place.

3 Une double action

Je ne peux pas être élu(e), je n'ai pas le temps. Je croyais pouvoir mais j'ai beaucoup trop de choses à faire à côté.

4 La bonne position

Faire une seule chose, mais à fond.

5 Une attitude responsable

Quand même, c'est responsable, non ? De dire qu'on se sent pas capable.

6 Une sélection rigoureuse

C'est vrai, c'est bête, après tout ce que j'ai enduré, partir maintenant

7 Encore un petit effort

Ah non, vraiment non

8 Des pistes à creuser

Je n'ai ouvert aucun dossier, mais ils sont tous sur le bureau

9 Tous ensemble

On peut trouver quelqu'un de bien.

10 Toujours plus

Moi c'est pas possible, le travail, la maison, le quotidien plus la politique.. Un moment il faut savoir dire STOP

11 Convaincre sans relâche

Jusqu'à ce que chaque électeur, je dis bien chaque électeur, comprenne ma décision

12 Interpeller les élus

Il faut que les élus s'organisent pour faire valoir leurs droits, les gens ne se rendent pas compte.

13 Ne rien négliger

Mon départ est parfaitement organisé

14 Partager l'événement

Évidemment j'ai prévenu la presse

15 Un effort commun

Ok, vous avez cru en moi, mais bon, vous croirez en quelqu'un d'autre

16 Chasser l'égoïsme

Et bien non justement, dorénavant c'est tout pour ma pomme

17 Une denrée précieuse

Le temps en est une

18 Une pureté à préserver

Évidemment, ce départ n'a rien à voir avec mes convictions auxquelles je reste sincèrement et profondément attaché(e)

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Régie des transports de l'agglomération nantaise.

Tramway n° 3, direction Orvault-Grand Val.

Lundi 35 mai 2009, 6 h 66.

La rame est conduite par un cadavre de lémurien qui ricane et se moque de moi en javanais. C'est suspect, je trouve. Tant pis, je ne composte pas mon ticket. Rien à l'horizon. Le cadavre aux manettes devant continue de me dévisager dans son rétroviseur. Frissons dans mon dos. Comme le soufflement rauque d'une bête près des sièges du fond. Tarzan passe un appel en international pré-payé. Il tourne en rond et parle avec arrogance à ses supérieurs. Il dit que la guerre va être gagnée, maintenant, c'est sûr. Le ticket bouge dans ma main. Il est vivant alors que le conducteur est mort. Il remonte sous ma chemise, il s'infiltré. J'aurais du composte.

- *A quelle vitesse les chenilles se reproduisent-elles dans l'organisme humain, docteur ? J'ai peur que tout cela, à force, dégénère.*

Le cadavre aux commandes devant chante une chanson grossière pour que je n'entende pas la réponse du docteur. L'hymne national de Lémurie explose dans le wagon transformé en corbillard reniflant des rails poudrés.

- *Papillon, vous dites*

- *Non, je ne suis pas raciste, docteur. C'est la chenille, elle redémarre. Je n'ai rien contre les lémuriens génétiquement modifiés, ils font d'excellents tramots d'habitude et permettent à la collectivité de réaliser de substantielles économies. Mais cette rame est conduite par un cadavre de lémurien. Ce n'est pas conforme aux conclusions du rapport Attila, docteur. Je vais tirer le signal d'alarme.*

Le docteur. C'est un ami de Tarzan en fait, je crois. Ses réponses n'en sont pas. Il émerge au bureau des transactions interrompues, services des malades incurables. Il pense lui aussi que la guerre va être gagnée. Je descends au terminus, j'attends le transfert vers l'aéroport du Nord. Aérotrain inter-modal.

- *J'ai des amis, docteur, avec des estomacs de cochon et des cervelles de moutons cancérigènes. Ils fument de la tête quand ils y pensent.*

Le cadavre de lémurien a disparu maintenant. Enfin, c'est ce que je crois. La cabine de l'aérotrain est constellée de sang et de matière cervicale désordonnée. Je lis difficilement - *défense de distraire le conducteur* - écrit en chinois méridional. Mais personne ne lit ça ici. Ma mère aurait su quoi faire avec les chenilles. Des beignets. Maintenant, elles sont en train de me rentrer dedans par tous les orifices.

- *Docteur, est-ce que je reverrai Fantasio ?*

J'ai déjà compté jusqu'à trente, je fais monter les balles dans le chargeur, dans le magasin. C'est l'avantage de la grande distribution, les tarifs, le rapport de force. Je continue. Cent vingt coups minute, soit trente coups pour quinze secondes en tir continu. Très suffisant pour un déréférencement de qualité dans les transports en commun. Le lémurien est agile, mais immortel, il ne l'est pas. Même mort.

Tarzan voudrait me parler en privé.

Ses chefs ont une proposition. Ils veulent négocier, maintenant qu'ils sont sûrs de gagner la guerre. Mais je ne parlerai à Tarzan que lorsque j'aurais fini de compter, quatre-vingt dix huit, quatre vingt dix neuf. Je remplis mon magasin. Je suis un artisan.

- *Bon dieu, le lémurien ! Tout le monde à terre !*

Le lémurien saute partout. *Je croyais qu'il était mort*, bafouille le docteur. L'imbécile, pauvre con. C'est pas parce que c'est un cadavre qu'il est mort. La preuve, le lémurien communique par radio avec ses collègues. Y a une combine. Il me hurle aux oreilles. Cent quinze, cent seize. Le docteur s'approche de lui avec un stéthoscope. Le lémurien l'engueule en ricant.

- *C'est interdit de filmer sans autorisation.*

Je me demande depuis quand les médecins de ville s'intéressent aux lémuriens. C'est l'affaire des vétérinaires, plutôt.

C'est ma mère qui me répond, en entrant par la fenêtre de l'aérotrain sans composte son titre de transport.

- *Oui, mais, lui, c'est un docteur chinois, mon chéri. C'est le docteur des épingles.*

Je tourne la tête brutalement. Qu'est-ce que fout ma mère, ici, à 6 h 66 du matin, en banlieue nord. Elle est morte depuis longtemps. Cent dix neuf. Elle éclate de rire.

- *Je suis venu t'enlever tes chenilles, mon chéri.*

Clic. Je referme le magasin et je tire une première rafale. C'est pas ma mère. Elle ne m'a jamais appelé *mon chéri*. Ca ne me dégoûte pas vraiment, c'est juste salissant. Il y en a plein les fauteuils. On se croirait au cinéma. Le docteur passe la serpillière à toute allure et s'essuie les mains au porte-manteaux. Il décroche son téléphone. C'est Tarzan, j'ai reconnu la sonnerie.

- *Vive les trente-neuvièmes jeux olympiques de Pékin !*

Son téléphone explose. Tarzan est un lourd. Encore du sang. Des heures de ménage. Ma mère s'est transformée elle aussi en flaque de glace au cassis. Le docteur a abandonné. Il coule. Tarzan me parle maintenant. Mais je ne sais pas où je suis. Je vois une paire de rangers sur la tête du docteur. C'est tout ce qu'il en reste. Avec un bouquet de persil qui lui sort des narines. Pourtant il fait nuit. Une sonnerie de téléphone, personne ne répond. Tarzan est parti, je suis seul attaché sur une chaise. Ils ont gagné la guerre.

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacriee.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



V-ÎLE DE NANTES

ICI

MAISON SÉRIEUSE

**ABSTINENTS
S'ABSTENIR**

NOTA BENE

**SI TU ARRIVES À LIRE LE TEXTE IMPRIMÉ
SUR LA BANANE POSÉE DEVANT TOI,
C'EST QUE TU VIENS D'ARRIVER.
BIENVENUE À TOI.
LORSQUE TU CONFONDRAS CETTE BANANE
AVEC LA CUISSE DE TA VOISINE,
IL SERA TEMPS POUR TOI DE QUITTER L'ÉTABLISSEMENT.**

**A TOUTES FINS UTILES,
LA DIRECTION TE RAPPELLE
QUE LES ANNEAUX LUMINEUX SITUÉS
À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT
NE DONNENT ACCÈS
À AUCUN UNIVERS PARALLÈLE.**

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Traductions poétiques hasardeuses à partir d'intertitres en langue de bois

Un geste lourd de conséquences
Maman a coupé la joue

Rester vigilant
Maman mécano

Une double action
Et...et...

La bonne position
Petit à petit le rouge est dans la tulipe

Une attitude responsable
Sème et bêche

Une sélection rigoureuse
Un jardin mécano

Encore un petit effort
Fait et fait et fait et fait...

Vive la curiosité
Sème le jardin

Tous ensemble
Un jardin sans Colette

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacriee.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



LÉGENÈSE
ÉCHOS DES MARÉES
LE VENT SÈME LE SEL PIQUE TA PEAU
TAM-TAM DES VOLETS BÉGAIENT SOUS LA TEMPÊTE

LAC ACHARD
TAPIS D'ALUMINIUM AU DÉTOUR DU SENTIER
CIEL POSÉ À L'INTIME DE LA MONTAGNE

RUE DE BÉNÉJACQ
CHAMPS ET COLLINES SILLONNÉS À REBROUSSE MÉMOIRE
SIGNES LARGES AU SOL LAISSÉS
LES VACHES SONT RENTRÉES

ABÉNÉ
PETITS POIS SECS SECOUÉS SUR LA PISTE
PETITS POIS CHICHES EMPOUSSIÉRÉS
ASSOIFFÉS
GORGÉE TIÈDE PRÉCIEUSE
RESPECT DE L'EAU

À LA CRIÉE

*les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacriee.free.fr>
demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez*

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN



Le bureau de la poste centrale de Nevers, 3 place de la Liberté. Aujourd'hui, au guichet principal, c'est Lyse. Son père a longtemps été élu du conseil municipal. La mort de Bérégovoy, ne lui en parlez pas. Un véritable drame familial. A propos de mort, elle va avoir 38 ans demain et même si c'est carrément mal barré - elle dit parfois une vraie ca-tas-tro-phe - Lyse aimerait par-dessus tout donner la

v i e .

Le centre de tri de la rue Falguière, Paris Montparnasse. Béatrice travaille debout toute une partie de la nuit. Ça fera 10 ans demain. Elle commence à comprendre qu'elle ne se rapprochera jamais de son Béarn natal. A son arrivée, on lui avait pourtant fait miroiter la mutation. Même Limoges, elle aimerait tant. Elle n'y croit plus. Fatigue. Lassitude. Ras le bol de cette ville. C'est de plus en plus dur. La postière de la rue Falguière a du mal dans la

v i e .

Le bar-tabac de la poste à Cholet, 40 rue Jean Jaurès. Le patron s'appelle Antoine. En 68, il était maoïste. A la fin des grèves il faisait le tour des piquets de grève incognito pour empêcher la reprise dans les usines, conformément au mot d'ordre du Parti communiste et de la CGT. Demain, il participe à la projection du film documentaire où il apparaît en pleine action devant les usines Wonder de Saint-Ouen. Hier? Mao Tsé Tong et Maximilien Robespierre. Aujourd'hui Peter Stuyvesant et Jack Daniels. Antoine se demande de plus en plus souvent ce qu'il a fait de sa

v i e .

À LA CRIÉE

les ultra-sessions, sur les murs, juin 2007 - <http://toutalacrie.free.fr>

demandez, écrivez, fabriquez, lisez, volez, rêvez

LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME URBAIN